

Gracie Page

LA LIBRAIRIE  
DES RÊVES  
LES PLUS FOUS

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)  
par Maud Desurvire

collection 

# Chapitre 1

*P*arfois, tout quitter est la meilleure chose à faire. Tandis que le train opérant un nouveau virage sur la ligne côtière, Anna se rappela les mots de sa mère. En théorie, l'idée de partir loin de Londres pour l'été semblait merveilleuse. Ce serait l'occasion de se réfugier dans cette région au nom paradisiaque de Fox Bay pour oublier le désastre de sa vie. Elle n'avait cependant pas mesuré que les Cornouailles se trouvaient vraiment au bout du monde...

Les vacances avaient très mal démarré et on n'était que fin juin. Anna était persuadée d'avoir raté son bac. Malgré des mois de révisions minutieuses, étrangement, elle avait bloqué face à sa copie le jour J. Elle s'était retrouvée à griffonner des phrases sans queue ni tête à un rythme effréné, à passer sur les dates et fournir des réponses confuses et approximatives à partir du peu qu'elle savait. Adieu, l'université de ses rêves et le diplôme de droit.

Ensuite, le stage qu'elle devait effectuer dans un prestigieux cabinet d'avocats londonien était tombé à l'eau. Elle n'avait aucun argument pour étayer le portrait d'une « jeune femme

équilibrée » qu'elle avait dressé dans son dossier d'inscription en fac. Et, comme si ça ne suffisait pas, Max, son petit ami soi-disant parfait, beau et brillant, l'avait plaquée deux jours auparavant, la prenant au dépourvu alors qu'elle apportait la touche finale au gâteau « Bon voyage » qu'elle avait préparé avant qu'il parte à Paris.

— Je ne suis pas sûr de vouloir m'engager dans une relation à long terme pour l'instant, s'était-il justifié au beau milieu de la cuisine en désordre, entouré de saladiers de sucre, de farine et de beurre battu en crème. On va être séparés tout l'été. Il peut se passer beaucoup de choses en trois mois.

— C'est *quinze jours*, avait rectifié Anna, figée avec une cuillère à la main d'où le glaçage gouttait sur le sol en lino. Ton stage dans ce cabinet d'avocats parisien ne dure que deux semaines.

— Oui, mais j'ai réservé un billet ouvert, avait-il bredouillé en passant les doigts dans sa chevelure blonde faussement ébouriffée. J'ai décidé de profiter à fond de l'été avant la rentrée à la fac. Et de voyager avec mon sac à dos.

Il avait esquissé son sourire rêveur et désarmant.

— J'ai besoin de me retrouver, Anna.

— Mais... pourquoi sans moi ?

S'il y avait bien quelqu'un qui n'était pas perdu, c'était Max. Il avait grandi à Islington, dans un joli quartier d'élégantes maisons à quelques arrêts de bus de chez Anna, qui habitait le quartier plus miteux de Camden. Ses parents et amis ne juraient que par les résidences secondaires et le ski à Zermatt. Max était *le* beau gosse populaire du lycée, et quand il s'était intéressé à elle, elle en avait été surprise. À part elle, cependant, tout le monde avait trouvé ça logique.

— Vous êtes faits l'un pour l'autre, avait assuré son amie Bernie en l'aidant à lisser, dans sa chambre, mèche après mèche, sa crinière bouclée, avant leur premier rencard. Charmants, futés, avec le même genre de projets : un futur couple modèle en puissance.

Il fallait reconnaître que sortir avec Max avait parfois été aussi fatigant que marcher sur une corde raide, mais depuis deux ans les choses avaient l'air de rouler. Elle plaisait à ses amis, à ses parents. Ça collait entre eux. Bien partis pour décrocher leur bac avec mention, ils étaient déjà admis dans des universités de premier ordre. Max avait reçu une offre sans condition pour intégrer une filière philosophie, sciences politiques et économie à Durham tandis qu'elle étudierait le droit à l'UCL, après quoi ils emménageraient ensemble, reprenant leur vie londonienne là où ils l'avaient laissée. Leur avenir était tout tracé. Au cours du dernier trimestre, ils n'avaient quasiment parlé que de ça. Et voilà que Max voulait *se retrouver* ?

— Il espère plutôt se trouver des meufs, avait commenté son amie Sylvia en apprenant la nouvelle.

— Je ne crois pas que ce soit ça, avait réfuté Anna en toute loyauté.

Quoique, tandis que le paysage à travers la vitre devenait de plus en plus sauvage et que les oscillations du train régional la barbouillaient, Anna se demandait à présent si ce n'était pas finalement *ça*. Comme le lui avaient souvent répété ses parents, ils étaient très jeunes pour s'engager.

— Ce n'est peut-être pas plus mal, avait murmuré gentiment sa mère alors qu'Anna lui déballait tout, en sanglotant sur le sol de la cuisine où elle s'était effondrée après le départ de Max.

Puis elle s'était laissée glisser contre le mur pour s'asseoir près de sa fille, qui était encore couverte de sucre et de farine, et avait ajouté :

— Tu as à peine dix-huit ans. J'ai toujours souhaité que tu prennes du temps pour toi, en t'accordant une année de césure par exemple.

— Arrête avec ça, avait reniflé Anna. Papa et toi aviez mon âge quand vous vous êtes mariés...

— On était des *gamins*, avait soupiré sa mère en secouant la tête. Je ne sais pas ce qui nous a pris.

— Des gamins qui aujourd'hui nagent dans le bonheur sans jamais se disputer. Ce qui sera difficile à égaler.

Sa mère avait serré la main d'Anna.

— Tu *crois* qu'on ne se dispute jamais, mais rester heureux en couple, c'est du boulot.

Elle avait marqué une pause avant de poursuivre, d'une voix innocente qu'Anna connaissait bien, signe que sa mère mijotait quelque chose :

— Tu sais, tante Josie m'a téléphoné ce matin... Elle voulait savoir ce que tu avais prévu cet été.

— Rien du tout, avait répondu Anna d'un ton ronchon.

Elle adorait la sœur aînée de sa mère. Josie avait les cheveux bouclés comme elle (mais Anna lissait toujours les siens et ceux de sa tante commençaient à grisonner), un rire bruyant, et elle portait des salopettes associées à des tas de gros bijoux en argent de sa propre fabrication. Cela faisait six ans qu'elle était partie vivre en Cornouailles et, après divers petits boulots, elle avait ouvert un lieu baptisé La Librairie des rêves les plus fous. (« Parce que même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais imaginé posséder une librairie », avait-elle expliqué.)

— C'est nul, avait enchaîné Anna. Je ne pourrai même pas profiter de mes copines. Bernie part en stage dans un musée de New York, et Sylvia va jouer au festival off d'Édimbourg. Pendant ce temps, je resterai en plan ici.

Anna n'aurait jamais cru qu'elle pourrait s'ennuyer à Londres. Seulement, elle n'avait pas prévu d'y passer l'été seule, le cœur brisé, son avenir ne tenant qu'à un fil et ses meilleures amies à des centaines de kilomètres d'elle. Une nouvelle larme avait roulé sur sa joue.

— Eh bien, justement, avait avancé prudemment sa mère, Josie a peut-être un bon plan pour toi. Tu vois sa librairie ? Elle m'a dit qu'elle aurait bien besoin d'un coup de main cet été. Elle peut te rémunérer et la région de Fox Bay est magnifique. Je m'en veux qu'on n'ait pas encore trouvé le temps de lui rendre visite. Apparemment c'est en bord de mer, une plage de sable blanc, du ciel bleu...

— J'aurai un salaire ?

L'idée avait encouragé Anna.

— Oui, modeste. Tu sais bien que Josie a toujours du mal à joindre les deux bouts. Mais ça pourrait être une super occasion. Elle t'adore. Elle a toujours dit que vous étiez des âmes sœurs.

— Je ne sais pas trop, avait hésité Anna, sceptique.

Josie était convaincue que les meubles possédaient une énergie émotionnelle, elle consultait régulièrement un gourou appelé Leo pour vérifier que ses chakras étaient alignés, et elle ouvrait les fenêtres pour parler aux marées.

Sa mère lui pressa encore la main.

— Vous avez peut-être plus de points communs que tu ne penses. Vois ça comme une retraite. En plus, tu pourrais apprendre à surfer !

— Si tu le dis, avait répondu Anna à contrecœur.

Elle se voyait mal sur une planche de surf – ça, c'était pour les sportives en short ou bikini, alors que sa garde-robe à elle ne contenait que des blazers, des chemisiers, des pantalons et des jupes élégantes, par anticipation de la carrière de haut vol qu'elle mènerait un jour. Les surfeurs avaient les cheveux ébouriffés par le vent alors que les siens étaient soigneusement lissés chaque matin. Sans compter qu'elle n'aurait jamais un teint hâlé, uniquement des coups de soleil.

En attendant... *Fox Bay*. L'endroit avait l'air joli. Paisible. Pittoresque. Le genre de refuge temporaire idéal. Chaque fois qu'Anna repensait à ses examens – les pages blanches sous ses yeux, présage de son avenir vide de sens –, son estomac se serrait d'angoisse. Elle n'avait pas sélectionné de deuxième choix ; elle voulait à tout prix intégrer l'UCL.

— D'accord, avait-elle concédé sans enthousiasme. Je veux bien y aller.

— Formidable !

Sa mère s'était levée d'un bond en tapant dans ses mains.

— Je vais rappeler Josie. Elle va être aux anges. C'est curieux qu'elle ait téléphoné pile aujourd'hui – elle a toujours dit qu'elle était un peu médium, d'une grande spiritualité. Elle savait peut-être que c'était précisément ce dont tu avais besoin cet été !

En ce dimanche après-midi ensoleillé, ces mots résonnaient maintenant aux oreilles d'Anna tandis que le train continuait d'avancer en trépidant. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur de la voiture. Elle avait pris un premier train à Paddington, puis un plus petit qui desservait une ligne

secondaire touristique. Les voyageurs montés à bord du second, en même temps qu'elle, formaient un mélange de surfeurs en tee-shirt et short multipoches usés et de vaillants retraités dont bon nombre avaient les bras chargés d'anoraks, de cannes et, contre toute attente en plein été, de bonnets de laine. Ça sentait fort la crème solaire aussi. Les passagers descendaient au fur et à mesure que le train se frayait un chemin à travers les Cornouailles.

— C'est le terminus de la ligne, avait indiqué Josie par téléphone. Le dernier arrêt. Tu te sentiras au bout du monde, tu verras.

*Génial.* Anna grogna en ajustant ses écouteurs avant d'ouvrir ses applications de pensées positives.

*Inspire à fond, se dit-elle. Tu es là où tu dois être. Ta vie avance dans la bonne direction.*

Il fallait qu'elle reste confiante s'agissant de cet été. L'optimisme, elle n'avait que ça. Ce serait l'occasion pour elle de se ressaisir et de trouver comment remettre sa vie sur les rails. Elle rentrerait à Londres reposée et bronzée (espérons-le), et de là, elle organiserait la résistance. Elle tirerait le meilleur parti de son emploi à la librairie de sa tante et terminerait l'été à la façon d'une jeune fille équilibrée, candidate idéale pour un diplôme de droit.

Néanmoins, alors que tout à coup la pluie éclaboussait les vitres, Anna ne put s'empêcher de se demander si elle n'aurait pas dû emporter un imperméable.

## Chapitre 2

**L**a pluie cessa aussi vite qu'elle avait commencé, et le train gagna son dernier quai sous un soleil splendide. bercée par le léger roulis du convoi, Anna s'était endormie, mais elle se réveilla juste à temps. Elle parvint à traîner son énorme valise au bas des petites marches avant qu'un coup de sifflet retentisse et que le train quitte lentement la gare en haletant, abandonnant Anna qui fut accueillie par le seul cri strident des mouettes. Elle huma le parfum iodé du vent qui fouettait ses cheveux – rien à voir avec les sons et les odeurs de Camden.

Anna regarda d'un bout à l'autre du quai, saisie d'un brusque sentiment de vulnérabilité et de solitude. Hormis le raffut des oiseaux, il régnait un silence étrange. Et il faisait chaud. Sa frange collait déjà à son front. Où était passée Josie ? Elle devait venir la chercher. Anna consulta son portable pour voir si sa tante lui avait écrit. Rien.

Repérant un petit kiosque au bout du quai, Anna se mit en route en tirant sa valise à roulettes derrière elle. Un tableau des horaires au papier décoloré était punaisé

au panneau d'affichage. Elle y jeta un coup d'œil : il datait d'il y a quatre ans. Au-dessus figuraient un calendrier des marées locales et un prospectus annonçant une fête sur la plage autour d'un feu de joie à l'occasion des « Nuits estivales ». Il y avait aussi une carte défraîchie pour les taxis Ted : « Courses uniquement le mercredi et le vendredi ». Poussant un soupir, Anna ressortit son portable. Pas de réseau. Super. Voilà donc ce qui arrivait quand on quittait la Circulaire Nord<sup>1</sup>.

Saisissant la poignée de sa valise, elle partit en direction de la ville – à moins que ce ne fût un village ? C'était *quoi*, cet endroit, au juste ? Soudain une Jeep s'arrêta à sa hauteur. Un grand garçon aux cheveux acajou balayés par le vent (*évidemment*) en descendit d'un bond.

— C'est toi, la nièce de Josie ? Elle m'a demandé de venir te chercher. Elle a eu un imprévu.

— Ah.

Anna n'eut pas le temps de répondre qu'il jetait déjà sa valise avec agilité dans le coffre de la voiture. Maudissant en silence sa frange collante de sueur, elle monta à bord, époussetant le sable sur le siège du passager et avisant la planche de surf miniature suspendue au rétroviseur intérieur.

— Merci. Je m'appelle Anna.

— Je sais.

Tandis qu'il démarrait, Anna se surprit à remarquer ses bras bronzés. Ses cheveux avaient besoin d'une coupe, ils lui tombaient devant les yeux. Il portait un short délavé et un tee-shirt gris.

---

1. Rocade autour du centre de Londres.

Au bout de quelques secondes, au cours desquelles son chauffeur sembla percuter qu'il devrait se montrer plus poli, le jeune homme se présenta.

— Je m'appelle Jacob. Je donne parfois un coup de main à Josie.

— Enchantée, répondit Anna. Je viens aider Josie aussi.

Jacob roula un moment en silence, puis reprit finalement la parole alors même qu'Anna se demandait si tous les mecs des Cornouailles manquaient ainsi de savoir-vivre.

— Sympas, tes chaussures, observa-t-il. Ce sera pratique pour la plage.

Mais le ton était si pince-sans-rire qu'elle le soupçonna d'être sarcastique.

Anna jeta un coup d'œil à ses bottines à talons et lissa les plis de sa chemise à carreaux.

— J'ai des sandales dans mon sac, rétorqua-t-elle froidement. Pour traîner sur la plage ou autre, puisque j'ignore ce que vous faites ici pour vous amuser.

— Il y a l'embarras du choix. Surf, bodyboard, natation...

— Cool, mentit Anna. Alors comme ça, tu travailles pour Josie ?

— De temps en temps.

— Tu as passé ton bac ?

— L'an dernier, confirma-t-il.

Anna tiqua.

— Et tu ne vas pas à la fac ? Tu ne travailles pas ?

— Si, je bosse, répondit-il en souriant d'un air amusé. En fait, j'ai plusieurs boulots. C'est un interrogatoire ? Josie m'a raconté que tu voulais devenir avocate, donc tout s'explique.

— Je m'intéresse, c'est tout, se justifia Anna.

La Jeep remontait tranquillement l'étroite route côtière et l'odeur des embruns envahissait l'habitacle par les vitres ouvertes. Perchée au bord du siège, Anna s'agrippait à la bandoulière de son sac comme à un garde-corps tandis que Jacob passait les vitesses d'un geste fluide, une main bronzée posée nonchalamment sur le volant.

— Le voyage a été long ? questionna-t-il en lui lançant un coup d'œil.

— Très, confirma Anna avec un sourire pincé. Un bus et deux trains.

Jacob hocha la tête en gardant une expression indéchiffrable.

— Comment se fait-il que tu viennes travailler pour Josie cet été ? Rien à voir avec tes études de droit ?

— Je considère cette pause estivale comme un petit redémarrage à zéro, expliqua Anna avec enthousiasme en lissant ses cheveux soufflés par la brise. Je vais aider Josie, mais j'aurai tout le temps de me préparer pour la fac. De prendre de l'avance sur mes lectures. Ce n'est pas vraiment ce qui était prévu, poursuivit-elle sans trop savoir pourquoi elle se confiait à quelqu'un qu'elle venait à peine de rencontrer. J'avais une opportunité de stage dans le juridique qui est tombée à l'eau. Mais c'est pas grave. Tout va bien. J'entrerai à l'UCL fin septembre. Retour à la civilisation.

Elle lâcha un rire nerveux. Elle avait volontairement laissé de côté l'emploi du conditionnel. Et passé sous silence le fiasco de son examen d'histoire qui lui donnait encore la nausée rien que d'y penser. Elle continua :

— Et je devais partir à Paris avec Max, mon copain, mais... on s'accorde un peu de temps. Les relations à distance,

ce n'est pas simple. On veut être sûrs d'avoir examiné toutes les options avant de prendre cet engagement.

Jacob acquiesça doucement.

— Je vois. Ça m'a l'air... d'une sage décision. Donc Fox Bay est l'occasion pour toi de faire une pause ?

— Disons que c'est un petit détour avant la mise en œuvre de mon plan de carrière. Josie avait besoin de renfort, j'avais du temps libre : en vrai, c'est parfait.

— Parfait, répéta Jacob. Rien ne vaut un détour pour apprécier l'itinéraire touristique.

Anna n'arrivait pas à savoir si Jacob était sincère. Elle allait répliquer quand il esquissa un geste devant lui.

— Et Fox Bay vaut le détour. Arrivé au sommet de cette colline, on comprend mieux pourquoi.

Elle suivit son regard, et le panorama lui coupa le souffle. La route franchit une crête qui dévoila une vue époustouflante sur la vaste baie en contrebas. Le soleil se couchait en projetant sur la mer des reflets miroitants or et argent. La côte était sauvage et les falaises dentelées, la plage s'étirait comme un ruban de sable blond et les vagues déferlaient avec une grâce envoûtante.

— Prépare-toi à en prendre plein les yeux, annonça Jacob.

Malgré sa légèreté, son ton exprimait aussi une certaine fierté, songea Anna.

Sur leur gauche, l'immense océan turquoise était bordé à droite de landes aux pentes majestueuses. La route descendait en serpentant vers une petite ville de bord de mer presque trop jolie pour être vraie. Si Anna avait cherché la définition de « charme préservé » dans le dictionnaire, elle serait peut-être tombée sur une photo de Fox Bay.

— C'est magnifique, reconnut-elle honnêtement.

Ils s'engagèrent dans la ville. Des toits en ardoise chapeautaient un méli-mélo de maisons aux tons pastel alignées le long d'une eau d'un bleu caribéen. Les rues étaient pavées. Les mouettes poussaient leurs cris rauques. Ils passèrent devant le *Fish & Chips* de Ted (voilà où était Ted quand il ne jouait pas les chauffeurs de taxi), puis devant un pub baptisé Le Pied marin à la façade rose très photogénique, ainsi que des magasins de surf et des marchands de glaces. Sur la plage, une caravane proposait des pizzas cuites au feu de bois et, un peu plus loin après le cap, une jetée s'avancait dans la mer d'azur.

Jacob se gara.

— C'est pas vraiment aménagé pour une Jeep, lança-t-il à Anna. Continue par là. À plus !

Il lui indiquait du doigt une ruelle pavée à proximité.

— Merci, marmonna Anna en tirant sa valise hors de la Jeep et claquant la portière du coffre légèrement plus fort que nécessaire.

Elle remonta la ruelle pavée et, au bout d'une rangée de boutiques, la librairie apparut, façade rose sous une bannière bleu ciel : La Librairie des rêves les plus fous. Tante Josie l'attendait dehors, bras tendus.

Anna se jeta à son cou.

— Je suis désolée, ma chérie, s'écria Josie. J'allais partir te chercher quand un tuyau a éclaté, alors j'ai tenté de remettre de l'ordre et Jacob m'a sauvé la mise.

Elle fit signe à Jacob resté à l'entrée de la ruelle en criant :

— Passe le bonjour à ta mère ! Et dis à Bethie qu'on se verra à l'heure du conte, comme d'habitude.

La voiture du garçon redémarra sans qu'Anna y prête vraiment attention. Elle retrouvait sa tante Josie qu'elle n'avait pas revue depuis son dernier séjour à Londres, presque cinq

ans plus tôt. Malgré sa petite cinquantaine – rides aux coins des yeux et tignasse bouclée un peu plus grisonnante –, c'était toujours sa pétulante tante aux iris vert d'eau, qui réveillait Anna au milieu de la nuit pour saluer la pleine lune et lui glissait en douce des billets de cinq livres et des bonbons.

Anna fut accueillie par le cliquetis de colliers et le parfum familial de sa tante qui la serra fort contre elle. Subitement, la somme de ces facteurs – la chaleur, la fragrance de patchouli mêlé de vanille, l'étreinte de ses bras, la beauté de cet endroit et la pagaille indescriptible qu'elle avait laissée derrière elle –, lui donna envie de pleurer.

— Ne t'en fais pas, ma chérie, chuchota Josie dans ses cheveux. L'été ne fait que commencer.